

çon de ma voisine, qui va à leur école, connaît déjà mieux sa religion que nous toutes ; il nous fait la leçon tous les soirs, et il nous dit des choses ravissantes. Je suis donc décidée à conduire dès demain mes trois enfants chez les frères.

Dans une autre paroisse, un vicaire, surpris de l'empressement des enfants pour se rendre chez les frères le dimanche, uniquement pour assister au catéchisme, disait à son curé. « Je ne comprends pas ce que ces frères disent à ces enfants : ils les tiennent des heures entières sans les ennuyer. — Les frères, répondit M. le curé, font très bien le catéchisme, et je suis convaincu que vous gagneriez à les entendre. » Le même curé, parlant à un vicaire général du succès de l'école et du bien que faisaient les frères, lui disait : « La voix publique atteste que nos enfants ont changé ; mais la réforme extérieure aperçue de tout le monde est la moindre chose, et il faut être curé ou confesseur pour connaître le bien que les frères ont fait depuis qu'ils sont ici. »

Une autre chose que le P. Champagnat regardait comme indispensable pour attirer les enfants à l'école et pour les former à la vertu, c'est la discipline. « Plusieurs, disait-il, s'imaginent que la discipline éloigne les enfants de l'école, mais c'est le contraire. Tous les hommes aiment l'ordre, et le désordre déplaît à tout le monde, même aux enfants. Les enfants sont contents, ils se trouvent à l'aise dans une école disciplinée, au lieu qu'ils souffrent et se dégoûtent de l'étude dans une classe indisciplinée.

« Le défaut de discipline est dans les classes ce que la passion dominante est dans les hommes, la source de tous les maux, la cause directe ou indirecte de toutes les fautes qui s'y commettent.

« Les défauts les plus nuisibles à un maître, et les plus propres à ruiner son autorité et la discipline de l'école, sont : la démangeaison de parler, la dissipation, la familiarité, le découragement, l'inconstance.

« L'autorité est trop faible, quand elle n'est pas respectée

dans les moniteurs et dans ceux que le maître a préposés pour le représenter. Pareillement la discipline est trop faible, quand elle ne se maintient pas en l'absence du maître.

« Quand donc vous voyez l'ordre et la discipline se troubler, disparaître lorsque le maître n'est plus présent, c'est une marque que ce dernier n'a point d'autorité morale sur ses élèves, et qu'il ne les contient que par la force matérielle. Dans une pareille classe, il n'y a pas d'éducation possible, et le maître n'y fait que l'office de gendarme.

« Les punitions et les récompenses ne contribuent à maintenir la discipline qu'autant qu'on en use modérément et avec une grande sagesse. Il est nécessaire aussi de diversifier les pénitences, de commencer toujours par les moindres, et de ne recourir aux plus fortes que rarement et pour des fautes graves. Il en est de même des récompenses, qu'il faut faire désirer, mériter, et qu'on doit distribuer avec intelligence et équité.

« On ne doit jamais donner pour pénitence une chose qui, considérée en elle-même, doit être chère et vénérable aux enfants, telle que prier, servir la messe, rendre un service à quelqu'un, etc. Il faut aussi éviter de donner pour pénitence des leçons de catéchisme, des prières à copier ou à apprendre par cœur, de crainte d'inspirer aux enfants de l'aversion pour ces choses qu'ils doivent chérir et aimer.

« L'émulation, les récompenses et les punitions ne sont que des moyens accessoires pour rendre les élèves actifs, studieux et soumis ; pour obtenir efficacement tout cela, il faut préserver l'enfant du mal et le conserver innocent. Or, pour conserver les enfants innocents, il est important de leur inculquer profondément ces deux maximes :

« Dieu me voit en tout lieu et en tout temps...

« On ne doit jamais se permettre étant seul ce que l'on n'oserait faire en compagnie, et ce que l'on rougirait d'avouer à ses parents ou à ses supérieurs... »

« Enfin, pour bien élever les enfants, disait le P. Champa-

gnat, il faut aimer ardemment Jésus-Christ. C'est ce que le divin Sauveur a voulu nous apprendre, en demandant par trois fois à saint Pierre s'il l'aimait, avant de le charger du soin de son Eglise.

« Notre-Seigneur, qui a résumé tous les commandements dans l'amour de Dieu et du prochain, réduit aussi toutes les vertus des pasteurs des âmes, des supérieurs et de quiconque est chargé de la conduite des autres, à la charité, parce que tout ce qui leur est nécessaire pour remplir dignement leurs fonctions dépend de cette vertu comme de son principe et de sa source. En effet, mes chers frères, aimez Jésus, et vous aurez toutes les vertus et toutes les qualités d'un parfait instituteur.

« Si l'humilité est la qualité d'un Petit-Frère de Marie, et doit être sa vertu de prédilection, la charité est humble, *et ne s'enfle point d'orgueil.*

« Si la douceur doit être votre élément, si elle doit accompagner toutes vos vertus, afin de vous gagner le cœur des enfants, *la charité est douce, bienfaisante et pleine d'indulgence.*

« Si vous avez besoin de patience pour supporter les défauts de vos enfants et toutes les peines attachées à votre saint état, *la charité est patiente, elle supporte tout, et jamais elle ne se pique ni ne s'aigrit.*

« Si la prudence et la sagesse sont des vertus indispensables à ceux qui sont chargés de conduire les autres et d'élever les enfants, *la charité n'est point téméraire, ni précipitée, et jamais elle n'agit inconsidérément.*

« S'il est nécessaire que vous soyez toujours bons, honnêtes, affables, dans vos rapports avec les enfants et avec tout le monde, *la charité n'est point dédaigneuse ; elle souffre tout et se fait à tout.*

« S'il vous faut un grand esprit de désintéressement, de zèle, de générosité, d'abnégation, pour passer votre vie au milieu des enfants et pour sacrifier toute votre existence à leur éducation, la charité est généreuse, *elle est plus forte*

*que la mort, elle ne cherche point ses propres intérêts, et elle n'est occupée qu'à procurer la gloire de Dieu et le salut des âmes.*

« Le frère qui aime véritablement Jésus est donc humble, doux, indulgent, patient, prudent, généreux, ferme, zélé, honnête; en un mot, il a toutes les vertus, et la charité qui l'unit à Dieu, en lui assurant les grâces, les secours et la protection divine, le rend tout-puissant et propre à tout.

« Une dernière chose qui mérite toute votre attention, c'est que Jésus-Christ dit à saint Pierre : *Paissez mes brebis.* Pourquoi mes brebis et non pas les vôtres ?

« 1<sup>o</sup> Pour nous apprendre que nous devons chercher la gloire de Dieu et non la nôtre, les intérêts de Jésus et de la religion et non nos propres avantages.

2<sup>o</sup> Pour nous porter à respecter les enfants et à les traiter toujours avec bonté, justice et charité. Si ces enfants étaient des enfants de princes, de rois, avec quels soins vous les instruiriez et les élèveriez ! Quelle vigilance vous exerceriez sur vous-mêmes pour vous montrer dignes de votre mission, pour gagner l'affection et l'estime de tels élèves, pour leur être agréables, pour éviter tout ce qui pourrait les offenser et leur faire de la peine ! Vos enfants sont plus qu'enfants de rois, ils sont enfants de Dieu, frères et membres de Jésus-Christ ; et, ne l'oubliez jamais, le divin Sauveur, qui est la vérité même, nous assure qu'il regarde comme fait à lui-même tout le bien ou tout le mal que vous leur faites. »

Terminons ce chapitre par quelques réflexions du pieux fondateur sur l'excellence du zèle pour la sanctification des enfants. « Le zèle, disait-il, est une vertu féconde en fruits de grâce et de bénédiction ; c'est un trésor et une source intarissable de toutes sortes de biens. Pour un frère, le zèle est la pierre philosophale, c'est une alchimie qui change en or tout ce qu'il fait. Vous enseignez la grammaire, l'arithmétique, la géographie, le dessin à vos enfants, afin de les tenir occupés, de les soustraire aux occasions d'offenser Dieu ; vous vous

servez de toutes ces sciences pour les attirer à l'école, pour gagner leur estime et les former plus facilement à la vertu. Eh bien ! toutes vos études, toutes les leçons de lecture, d'écriture, de grammaire, d'arithmétique et autres que vous donnez, vous seront comptées pour le ciel : ce sont autant d'actes de vertu que vous pratiquez. Le zèle que vous avez pour porter les enfants à Dieu aura changé en or, c'est-à-dire en actes de vertu, les actions les plus ordinaires et tout ce que vous faites dans votre classe. Oh ! qu'il y a de différence entre un frère qui fait l'école en apôtre et par esprit de zèle et un autre qui la fait en maître d'école et comme il ferait un métier. Toutes les paroles, toutes les actions du premier étant vivifiées par la charité, sont des œuvres de zèle, tandis que dans l'autre elles sont des œuvres mortes.

« L'éducation de la jeunesse n'est point un métier, c'est un ministère religieux et un véritable apostolat. Ceux qui disent : Faire la classe est un rude métier, se trompent étrangement et remplissent d'une manière toute profane un emploi très méritoire et très agréable à Dieu. Si ces frères avaient l'esprit de leur état, s'ils comprenaient l'excellence de leur vocation, ils diraient : Elever les enfants est une œuvre de zèle, de dévouement et de sacrifice ; pour s'acquitter dignement de cet emploi, qui est une participation de la mission de Jésus-Christ, il faut avoir l'esprit du divin Sauveur et, comme lui, être prêt à donner son sang et sa vie pour les enfants.

« Un frère qui a du zèle est un homme extrêmement cher à Notre-Seigneur ; il l'aime comme la prunelle de ses yeux, il le regarde comme son associé, comme son coopérateur dans la sanctification des enfants.

« Le zèle assure à un frère des grâces abondantes et une protection particulière de Dieu dans les tentations et dans tous les dangers où il peut se trouver. Vous soutenez les intérêts de Jésus en catéchant les enfants, en les formant à la vertu, il soutiendra les vôtres. Vous combattez pour Jésus en surveillant vos enfants, en les corrigeant de leurs défauts,

en leur faisant éviter le péché, il combattra pour vous, et il est de sa gloire de vous soutenir dans vos tentations et de vous accorder une pleine victoire sur vos ennemis. Je connais plusieurs frères qui ont obtenu d'être délivrés des plus terribles tentations en faisant bien le catéchisme, en promettant à Jésus d'apprendre les prières aux enfants et de les préparer avec soin à la première communion.

« Le zèle sera pour un frère un grand sujet de consolation à la mort. Trois sortes de personnes n'ont pas à craindre la mort : celles qui aiment ardemment Jésus, celles qui travaillent pour la gloire de Jésus, celles qui souffrent pour Jésus. Or, un frère qui a du zèle fait tout cela. Il aime Jésus, il a tout quitté pour le servir et pour lui gagner les enfants ; et que n'a-t-il pas à souffrir dans son ministère de catéchiste, si grand, si honorable, mais aussi si difficile ? Oh ! qu'un tel frère sera bien reçu de Jésus à l'heure de sa mort ! Quelle joie, quel bonheur il éprouvera quand le divin Sauveur lui montrera tous les actes de vertu qu'il a pratiqués dans sa classe, toutes les leçons de catéchisme qu'il a expliquées, toutes les prières qu'il a apprises, toutes les instructions qu'il a faites, tous les bons avis qu'il a donnés, tous les enfants qu'il a instruits, formés et préparés à la première communion ! Quand il lui fera connaître tous les péchés qu'il a fait éviter, et qu'il lui dira : *Venez, le béni de mon Père, venez partager ma félicité !* Vous avez passé votre vie à recueillir les fruits de mon sang, à me faire connaître et à me faire bénir ; venez, recevez la couronne de gloire, et entrez pour jamais dans la joie de votre Seigneur et de votre Dieu !!

« Le zèle est une source de prospérité pour une maison. Il est rapporté dans la sainte Ecriture que Dieu bénit les sages-femmes de l'Egypte et qu'il combla leurs maisons de prospérité, parce qu'elles avaient soustrait à la mort les enfants des Hébreux. Si Dieu a fait de telles grâces à ces femmes païennes pour avoir sauvé la vie du corps aux enfants de son peuple, quelles bénédictions n'accordera-t-il pas à un frère qui tra-

vaillie à délivrer l'âme des enfants de la mort éternelle ! L'établissement qui est dirigé par un frère qui a du zèle est un établissement fondé sur le roc. Dieu le gardera, le défendra, le bénira et lui donnera une prospérité toujours croissante. Le zèle est un aimant qui attire les enfants et les attache à l'école. Si vous faites bien le catéchisme, si vous apprenez avec soin les prières, si vous formez vos élèves à la vertu, si vous les préservez des mauvaises compagnies et leur faites éviter le péché, les anges vous amèneront les enfants. Dieu lui-même vous les conduira : il disposera de telle sorte le cœur de ces enfants, qu'ils se sentiront attirés chez vous par une vertu secrète et qu'ils viendront à votre école malgré leurs parents, malgré tout ce que pourraient faire les méchants pour les retenir ou pour vous les soustraire. »

---

## CHAPITRE VINGT-QUATRIÈME

---

De sa constance dans le bien et dans toutes ses entreprises.

**S**AINT Thomas enseigne qu'une des plus grandes marques que nous puissions avoir de notre prédestination, c'est la constance dans nos bonnes résolutions, dans la pratique des œuvres que nous avons entreprises pour la gloire de Dieu, et surtout dans la vocation que nous avons embrassée. Ce sentiment de l'Ange de l'école est fondé sur ces paroles de Jésus-Christ : *Celui qui persévérera jusqu'à la fin sera sauvé* ; et sur ces autres : *Celui qui met la main à la*

*charrue et qui regarde derrière soi, n'est pas propre au royaume des cieux.*

Un des caractères les plus marquants de la vie du Père Champagnat, c'est la générosité et la constance avec lesquelles il a pratiqué la vertu. Il s'est montré constant en tout et partout, dans les petites choses comme dans les grandes : constant dans la prière, se livrant à ce saint exercice avec une assiduité et une ferveur admirables, et cela malgré les embarras et les occupations dont sa vie était pleine ; constant à poursuivre la correction de ses défauts, à mortifier la nature, à l'assujettir à l'esprit et à combattre dans lui tout ce qui aurait pu contrarier les opérations de la grâce ou affaiblir la pureté de son âme ; constant à supporter avec la plus parfaite résignation, les contradictions et les persécutions des hommes, les afflictions, les maladies, les adversités et toutes les peines attachées à la direction d'une nombreuse communauté ; constant dans la dévotion à la sainte Vierge, dans son tendre amour pour Notre-Seigneur, qui allèrent toujours en augmentant jusqu'à sa mort ; constant dans sa vocation, travaillant sans relâche à la rendre fidèle, en se dévouant tout entier à ce qu'elle demandait de lui ; constant à poursuivre les œuvres qu'il avait entreprises pour la gloire de Dieu et le salut des âmes, bien que souvent les moyens humains et les ressources lui fissent défaut, et que des difficultés de tout genre surgissent pour l'arrêter. « Toute la terre serait contre moi, disait-il quelquefois, que je ne reculerais pas. Il me suffit que Dieu veuille la chose et que mes supérieurs l'approuvent ; peu m'importent, après cela, les contradictions des hommes et les difficultés : je n'y fais aucune attention. S'il fallait s'arrêter toutes les fois que les moyens humains manquent, ou que toute autre difficulté vient barrer le chemin, on ne ferait jamais rien. Le démon est essentiellement ennemi du bien, il n'est pas possible d'entreprendre une bonne œuvre sans qu'il s'y oppose, sans qu'il fasse tous ses efforts pour en empêcher le succès, sans qu'il